

## Philippe Braunstein (éd.), L'Oratoire du Louvre et les protestants parisiens

Genève, Labor et Fides, coll. « Histoire et société », 2011, 349 p.

Pascale Gruson

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24247>

DOI : 10.4000/assr.24247

ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 124

ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Pascale Gruson, « Philippe Braunstein (éd.), L'Oratoire du Louvre et les protestants parisiens », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 21 février 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24247> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.24247>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Philippe Braunstein (éd.), L'Oratoire du Louvre et les protestants parisiens

Genève, Labor et Fides, coll. « Histoire et société », 2011, 349 p.

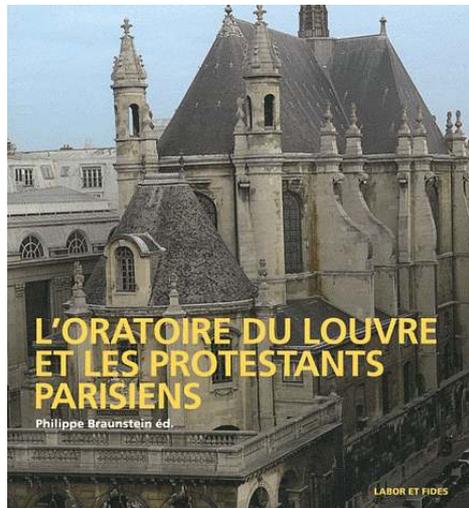
Pascale Gruson

---

## RÉFÉRENCE

Philippe Braunstein (éd.), L'Oratoire du Louvre et les protestants parisiens, Genève,  
Labor et Fides, coll. « Histoire et société », 2011, 349 p.

- 1 Dans la suite des articles organiques du Concordat (1802), le Consistoire de l'Église réformée de Paris, ayant autorité sur l'organisation du culte protestant dans la capitale, s'est vu doter de trois lieux de culte ayant appartenu, avant la Révolution, à l'Église catholique, Saint-Louis du Louvre, la Chapelle des Bernardines de Pentemont, le couvent Sainte-Marie des filles de la Visitation. Par suite de divers aménagements urbains, Saint Louis du Louvre est détruit et, en 1811, la ville de Paris propose au consistoire de Paris, la jouissance de l'Église de l'Oratoire. Il s'agissait là d'un événement : un des hauts lieux de la Contre-Réforme, certes désaffecté depuis la Révolution, ne se « rendait-il » pas à la Réforme ! Le symbole pouvait valoir réparation des souffrances infligées aux réformés avant l'Édit de Nantes et après sa Révocation. En 2011, cet événement a été à juste titre célébré par diverses manifestations – colloque, expositions – et par ce livre remarquable.
- 2 Écrit à plusieurs voix, coordonné par l'historien Philippe Braunstein, l'ouvrage parcourt quatre siècles de débats religieux divers et souvent houleux, y compris au sein du protestantisme.
- 3 Il s'ouvre, après quelques précisions archéologiques, sur les diverses étapes de la construction du monument lui-même : le chantier est engagé en 1621 (une partie des plans, assez audacieux, y compris par rapport à la tradition, avait été dessinée par l'architecte du Val de Grâce, Jacques Lemercier) ; il s'achève sous le règne de Louis XV en 1741, sa dédicace ayant lieu en 1750.
- 4 Il se referme sur la confirmation de l'engagement protestant libéral de la paroisse de l'Oratoire, son souci du monde présent que rend d'autant plus exigeant son enracinement dans le quartier des Halles. De fait, si au temps de la reconquête de l'identité protestante, entre 1811 et 1870, les responsabilités consistoriales de l'Oratoire avaient suscité des débats serrés entre évangéliques et réformés, la paroisse elle-même est devenue progressivement libérale. En 1882, elle affirme son indépendance et sa fidélité à une théologie moins soucieuse du dogme que des responsabilités sociales et culturelles qui s'imposent à elle dans un monde ouvert et plein de promesses. Les pasteurs Athanase Coquerel, père et fils (avant 1872), le pasteur Émile Roberty, le pasteur Wilfred Monod en ont été des représentants remarquables, dont la mémoire est très vivante. Ainsi, pendant le premier conflit mondial, Wilfred Monod avait-il su refuser, à l'inverse d'autres collègues, de faire le moindre amalgame entre Guillaume II et Luther.
- 5 On peut se demander comment le consistoire de Paris, après le Concordat, s'est accommodé de cet ancrage dans un des lieux phares de la Contre-réforme, celle qui fut menée par le Cardinal Pierre de Bérulle, fondateur de la congrégation des prêtres oratoriens. Celui-ci ne s'était-il pas délibérément installé en face du Louvre, dans l'un des espaces de cruauté de la Saint Barthélémy ? N'avait-il pas créé cette congrégation



pour lutter concrètement contre la réforme et, par une éducation exigeante, ramener à la dévotion mariale et à l'adoration du saint sacrement ceux qui s'étaient égarés dans l'hérésie. On pourrait s'en tenir à une réponse d'évidence : le consistoire aurait eu mauvaise grâce à refuser d'installer un culte protestant dans ce lieu magnifique et il lui était facile de supprimer tout ce qui pouvait garder trace, tant du culte marial que du Cardinal (la tombe de celui-ci a été transférée dans l'Église voisine de Saint-Eustache). Le territoire ayant été délimité, une statue colossale de Coligny, une colombe « planant » dans les hauteurs du chœur, une table de communion remplaçant l'autel, confirmèrent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle son identité protestante, l'ensemble ayant été rendu possible par les subventions des paroissiens, certains étant de grands banquiers ou industriels.

- 6 Mais au-delà de ces données pratiques, il ne faut pas oublier l'héritage catholique de ce temple et notamment les traces qu'il recèle de débats entre la Réforme et la Contre-réforme, souvent intenses et enrichissants pour les deux partis. La Contre-réforme voulait restaurer l'autorité de l'Église, mais ses artisans n'ont pas manqué de reconnaître que l'Église catholique devait sûrement se réformer en profondeur, ce qui supposait d'accepter parfois d'entendre l'argument de l'adversaire (pour en chercher l'inanité peut-être, mais parfois pour en faire, moyennant quelques aménagements, une exigence). Bérulle s'est appuyé sur des convertis hésitants, revenus sans l'être peut-être tout à fait, dans le giron de l'Église ; Robert Descimon trace le portrait intrigant de quelques-unes de ces familles. Et, comme le montre Richard Cadoux, le Cardinal préférait l'ascèse carmélite (il a introduit l'ordre en France), une éducation exigeante, à des manifestations de puissance triomphante. Ses positions n'ont d'ailleurs pas fait l'unanimité dans les milieux de Contre-réforme – jésuites, lazaristes, jansénistes, quiétistes – en recherche eux aussi de réformes de l'Église, pour les uns, insuffisamment charitable, pour les autres, intellectuellement en retrait, etc.
- 7 Quoi qu'il en soit de Bérulle, l'Édit de Nantes a été révoqué sans concession aux protestants. Pendant un siècle, ceux-ci ont connu l'exil. Ils ont cependant été invités à revenir des divers refuges (Prusse, Suisse, Angleterre) où ils avaient souvent prospéré en 1787, avec l'Édit de Tolérance et plus sûrement encore après le Concordat en 1803. Un important volet de ce livre est donc consacré à la reconquête de l'identité protestante française au XIX<sup>e</sup> siècle, à Paris. Christiane Guttinger, Philippe Braunstein, André Encrevé, Patrick Harismendy, Gabrielle Cadier sont ici des guides précieux pour s'orienter dans les méandres de ce retour aussi plein de promesses que de chausse-trappes. On avait quitté une Église réformée de régime presbytéro-synodal, indépendante de l'État et unie par la Confession de foi de La Rochelle. On retrouve une Église réformée de régime consistorial, le consistoire étant une instance administrative régionale dotée d'un conseil d'anciens, seule habilitée à proposer le nom des pasteurs rémunérés par l'État et à gérer des œuvres charitables. Dans cette organisation nouvelle, deux courants théologiques se dessinent : le mouvement du Réveil (souvent proche du piétisme) et le mouvement libéral (soutenu par de grands industriels ou banquiers protestants, revenus en France dès l'Édit de Tolérance). L'opposition est très marquée, le premier étant plus bibliste et l'autre plus sensible aux avancées du progrès technique et à ses conséquences sociales. Cette opposition conduit même parfois à l'apparition d'Églises qui se veulent libres de tout lien avec le consistoire et l'État, dont les personnels et les œuvres sont payés, depuis l'Angleterre, la Suisse ou les États-Unis, par des missions méthodistes notamment.

- 8 Après la guerre de 1870, Thiers propose aux protestants de retrouver le régime synodal d'antan, le courant libéral affirme plus fortement ses convictions et souhaite se distinguer des revivalistes ; un violent conflit éclate autour de l'idée d'une confession de foi qui serait commune à toutes les paroisses sur le modèle de la Confession réformée de La Rochelle. Les libéraux n'en veulent pas et l'Oratoire en tant que paroisse le soutient. Le temple a alors pris son indépendance et l'a gardée jusqu'à la création, en 1938 et grâce à la ténacité œcuménique de Marc Boegner, de l'Église réformée de France.
- 9 Beaucoup de banquiers, d'industriels, protestants progressistes ont été des paroissiens de l'Oratoire : les Mallet, les Hottinguer, les Pictet, les Delessert. Et il faut mentionner aussi le baron Hausmann ou Victor Baltard, pionniers en matière d'architecture et d'urbanisme. Après 1882, les paroissiens ont partagé, entre autres, une liturgie de tradition réformée, à ceci près que la musique y a immédiatement occupé, à l'inverse de la retenue de Calvin en ce domaine, une place tout à fait remarquable (qu'elle occupe encore) ; la musicologue Édith Weber ou l'organiste actuellement en poste, Jean-Dominique Paquet en découvrent les belles ressources.
- 10 L'importance de l'exigence libérale, devenue l'une des caractéristiques importantes du Temple de l'Oratoire, devait bien sûr être précisément explicitée. Plusieurs chapitres s'y sont attachés, certains théologiques, d'autres plus pragmatiques, se rapportant aux divers engagements sociaux, voire politiques, de la paroisse. Laurent Gagnebin, Raphaël Picon, soulignent le refus d'un dogmatisme étroit, y compris le dogme trinitaire ; Christiane Hureau évoque « la Clairière », l'œuvre sociale qui eut, au début du xx<sup>e</sup> siècle, un grand souci de contribuer, par des colonies de vacances (les premières du genre), par son dispensaire, à la moralité (pourrait-on dire la sécurité ?) publique ; Patrick Cabanel évoque la conduite courageuse (et moins connue que celle du pasteur Trocmé au Chambon sur Lignon) du pasteur Numa Bertrand pendant la Seconde Guerre mondiale. Certes le libéralisme est une force vivante et essentielle au protestantisme. Cependant il est ici présenté dans une modestie triomphante qui est parfois injuste à l'endroit des mouvements de Réveil, dont les exigences théologiques n'étaient, ni nécessairement naïves, ni nécessairement aveugles au progrès et ne flirtaient en aucun cas avec le fondamentalisme. Mais ce n'est pas si facile de se prêter à une analyse plus distanciée dans l'enthousiasme de la commémoration et rien n'empêche d'ouvrir plus avant ce débat. Il est dès à présent riche d'informations remarquables et inattendues, complétées par une belle iconographie, des notes abondantes et une riche bibliographie.